

Dossier de Presse



COMMUNIQUE DE PRESSE.....	2
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.....	3
SYNOPSIS DE L'EXPOSITION	5
PUBLICATION	8
PARTENAIRES	10
LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE	11
LA BIBLIOTHEQUE SAINTE-GENEVIEVE.....	12

COMMUNIQUE DE PRESSE

Étroits sont les liens qui unissent la mort et l'écrit. L'épigraphe, le manuscrit puis l'imprimé ont été mobilisés pour préserver le souvenir des disparus, et le rapport d'intimité qui lie le livre au lecteur a fait du premier le miroir privilégié des interrogations du second sur sa propre finitude. La Mort elle-même, comme figure et comme sujet, fait son entrée en littérature au 14^e siècle, suscitant une appréhension moins abstraite du trépas. On dit et on représente désormais la déchéance des corps, souvent associée aux fins dernières que sont le Jugement, l'Enfer et le Ciel.

Fléaux de tous ordres et angoisse de la fin des Temps favorisent cette expansion du macabre à la fin du Moyen Âge. « Incarnations » de la Mort et représentations des morts investissent alors le livre, bien au-delà des répertoires privilégiés que sont les arts de mourir, les livres d'heures et les danses macabres.

Le corpus des images évolue, infléchi par l'Humanisme, la Réforme et la reconquête catholique, touché par l'évolution du cérémonial funéraire, s'adaptant aux nouvelles pratiques sociales d'encadrement de la mort. Le recours au média imprimé pour célébrer les grands défunts, et bientôt pour « faire part » des morts plus ordinaires, donne lieu à une vaste production documentaire, des pompes funèbres, tombeaux littéraires et reliures de deuil, aux modestes billets d'enterrement.

Cette exposition interroge la variété des apparitions de la Mort dans le livre européen, du Moyen Âge au 18^e siècle. À travers l'illustration peinte et gravée, l'ornement typographique, la reliure ou l'héraldique, se déploie une iconographie funèbre ou macabre fascinante, avec ses scénographies et sa gestuelle (la Mort qui frappe, fauche, entraîne, moque, désigne, triomphe...), ses attributs et symboles (faux, dard, crâne, tibia, larmes, torchères, chauve-souris, outils du fossoyeur...), dont il importe de comprendre le sens et les évolutions.

Yann Sordet
Directeur de la Bibliothèque Mazarine

François Michaud
Directeur de la Bibliothèque Sainte-Genève

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

DATES : 21 mars - 21 juin 2019

LIEU : Bibliothèque Mazarine – 23 quai de Conti, 75006 Paris

Ouverture : du lundi au vendredi, 10h-18h

Accès :

-  Pont-Neuf (ligne 7), Louvre Rivoli (ligne 1), Saint-Michel (ligne 4, RER C), Odéon (lignes 4, 10).
-  arrêt Pont des arts, quai de Conti (lignes 24, 27) ; arrêt Pont Neuf, quai des Grands Augustins (lignes 58, 70) ; arrêt Pont des arts, Louvre-Rivoli (lignes 69, 72).
-  5 quai Malaquais, 41 quai de l'Horloge, 1 rue Jacques Callot, 7 rue du Pont de Lodi.

LIEU : Bibliothèque Sainte-Geneviève – 10 place du Panthéon, 75005 Paris

Ouverture : du lundi au samedi, 10h-22h

Accès :

-  Maubert-Mutualité (ligne 10), Luxembourg (RER B)
-  84, 89, 82, 38, 27, 21, 85

VISITES :

- Visite libre aux horaires d'ouverture de la Bibliothèque Mazarine et de la Bibliothèque Sainte-Geneviève
- Visites de groupes sur demande et réservation

CONTACTS :

- Commissaires de l'exposition :
Ilona Hans-Collas (*Danses macabres d'Europe*)
Fabienne Le Bars (BnF)
Danielle Quérueu (université de Reims Champagne-Ardenne)
Nathalie Rollet-Bricklin (Bibliothèque Sainte-Geneviève)
Yann Sordet (Bibliothèque Mazarine)
Anne Weber (Bibliothèque Mazarine)
- Contacts scientifiques :
Anne.weber@bibliotheque-mazarine.fr
nathalie.rollet@sorbonne-nouvelle.fr

- Contacts presse :

florine.levecque@bibliotheque-mazarine.fr
bsgvalorisation@sorbonne-nouvelle.fr

Les bibliothèques peuvent fournir sur demande des clichés en haute définition pour publication.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :



<https://www.facebook.com/pages/Bibliothèque-Mazarine/456307461155354>
<https://www.facebook.com/BibliothequeSainteGenevieve>



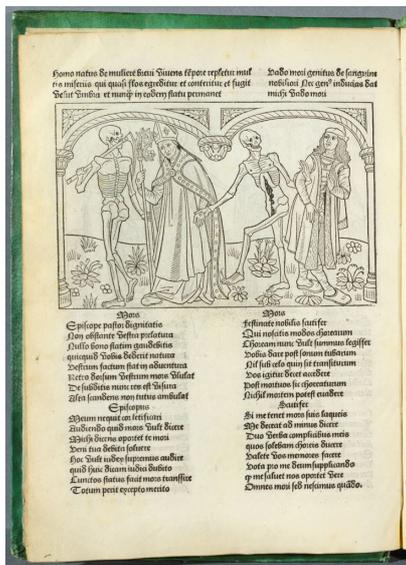
<http://twitter.com/BibMazarine>
<https://twitter.com/biustegenevieve>

<http://www.bibliotheque-mazarine.fr/>
<http://www.bsg.univ-paris3.fr>

SYNOPSIS DE L'EXPOSITION

I. *Memento mori*

À la fin du Moyen Âge, la conjonction de différents facteurs explique le développement d'une sensibilité macabre, d'une attention marquée à la mort : les fléaux du temps, la peste et la guerre ; les changements d'une société désormais plus complexe, où l'individu émerge du groupe ; la prédication des ordres mendiants qui, incitant les populations à faire leur salut, martèle l'inéluctabilité de la mort. Le cadavre en décomposition revêt à cette fin une puissance émotionnelle et pédagogique incontestable. Il investit les sermons, certes, mais bientôt également les peintures murales, la statuaire, les livres de prières, la littérature de dévotion comme profane, en se confrontant au vivant en un *memento mori* insistant ; c'est la lamentation du *Vado mori*, la Danse macabre, le « dit » des trois morts et des trois vifs. Les fins dernières se matérialisent également dans le livre et son illustration : les livres d'heures, les manuels de confession, le calendrier des bergers donnent ainsi à voir le Jugement, la dispute de l'âme, et tout particulièrement l'enfer et ses peines. Le devoir de chacun est alors de se préparer à la mort, et à une bonne mort. L'*Ars moriendi* met en scène le mourant, particulièrement vulnérable aux assauts du diable qui lui souffle le désespoir et l'incroyance ; il énonce les inspirations angéliques à suivre ; il met l'accent sur l'agonie, tournant où se joue le devenir de l'âme, entre salut et damnation. La pensée humaniste relativisera cette alternative terrible en plaçant la vie au centre des conceptions des fins dernières et en faisant du bien vivre la condition majeure du bien mourir.



Danse macabre, Paris,
1490 (Maz. Inc. 593)



Ars moriendi, Paris, 1496
(BSG OEXV 671 Rés.)



Manuel de confession, Paris,
vers 1488 (Maz. Inc. 1254)

II. Figures de la Mort

Le cadavre en décomposition ou le squelette, *alter ego* grimaçant de chaque personnage de la Danse macabre, devient finalement, à partir du début du 14^e siècle, le symbole de celle des fins dernières, la Mort, qui est le plus souvent racontée et imagée. Elle s'insère dans les formes littéraires les plus variées, des poèmes de la fin du Moyen Âge où elle tient le premier rôle (comme le *Pas de la Mort* d'Amé de Montgesoie) aux *Fables* de La Fontaine où elle dialogue avec le bûcheron ou le

vieillard, en passant par le livre d'emblèmes qui par l'association d'une sentence, d'une image et d'un court commentaire, régénère le discours ancien sur les fins dernières et annonce le thème de la vanité. Munie d'attributs sanglants (dard, flèche, faux), funèbres (pelle, cercueil), moralisateurs (sabliers, miroirs), la figure grimaçante se codifie jusqu'au stéréotype tout en suscitant toujours l'inventivité des enlumineurs et des graveurs. Le processus de stylisation aboutit à la mise en œuvre d'un registre ornemental que le papier, le cuir et le parchemin partagent avec bien d'autres supports. Larmes d'argent sur fond noir, crânes et tibias entrecroisés investissent les bandeaux et culs-de-lampes des éloges et oraisons funèbres mais aussi leurs reliures ; le deuil de Catherine de Médicis et l'intense religiosité de Henri III, fondateur de plusieurs confréries pénitentes, marquent les débuts de la reliure funèbre et macabre.



La mort frappant, dans un *Livre d'heures* imprimé à Paris par Gilles et Germain Hardouyn, Paris, 1518 (Maz. 8° 34966 Rés.)



La mort et le bûcheron, gravure d'après Jean-Baptiste Oudry dans Jean de La Fontaine, *Fables*, Paris, 1755 (BSG FOL W 327-330 inv. 465-468 Rés.)

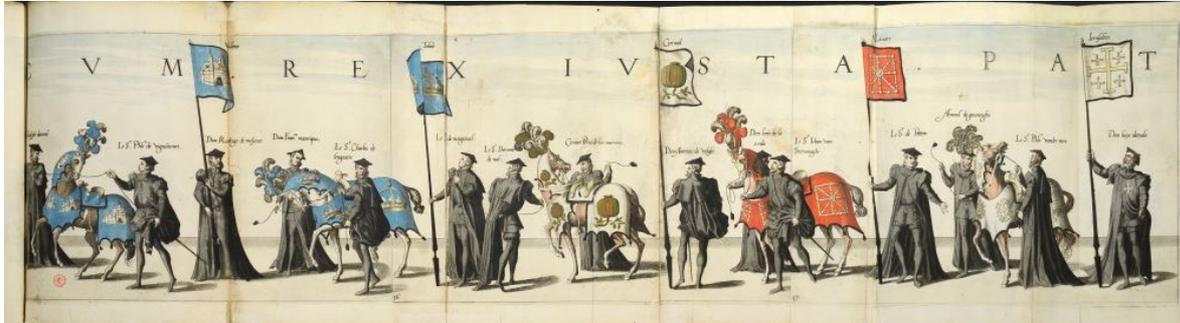


Reliure à décor macabre, Paris, vers 1586 (Maz. 4° 18890 Rés.)

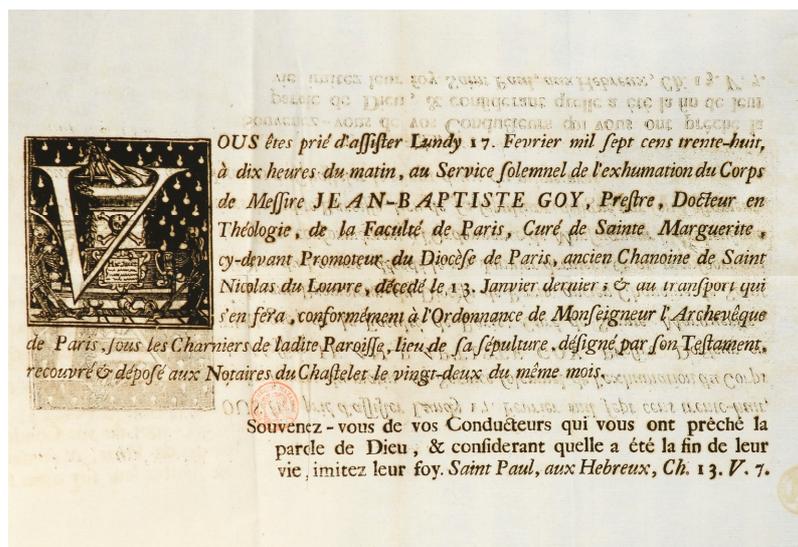
III. Célébration des morts

La célébration des morts, de chaque défunt dans son individualité, s'inscrit d'abord dans le temps court de la destinée terrestre et de son immédiat après. La représentation de l'office funèbre et de l'enterrement est fréquente dans le livre d'heures. Elle montre le faste des funérailles princières, chapelles ardentes, « poêles » ou draps funéraires chatoyants ornés de symboles héraldiques, nombreux deuilants ou pleurants ; elle montre aussi le dépouillement du corps cousu dans son linceul et ainsi placé dans la fosse, en un temps où la terre des cimetières est sans cesse remuée pour laisser place aux nouvelles sépultures et alimenter le charnier attendant. La célébration des morts s'inscrit aussi dans le temps long de la destinée de l'âme et des fins dernières. Le Concile de Trente valide le Purgatoire (que les protestants rejettent), troisième lieu de la géographie de l'au-delà où les âmes finissent d'expier leurs péchés ; la Contre-Réforme encourage la solidarité des vivants envers les morts. Le livre témoigne de la prégnance de la prière pour les défunts, à travers les écrits d'un Sainte-Marthe (*De la piété envers les morts*) et les livrets des nombreuses confréries des fins dernières. « *Aere perennius* », le livre et son illustration prolongent l'écho des éloges et oraisons prononcés en l'honneur des morts, le spectacle des cortèges funèbres et des éphémères catafalques

baroques. La fonction de ces monuments de papier est ambiguë ; tout en célébrant les défunts, ils glorifient les vivants.

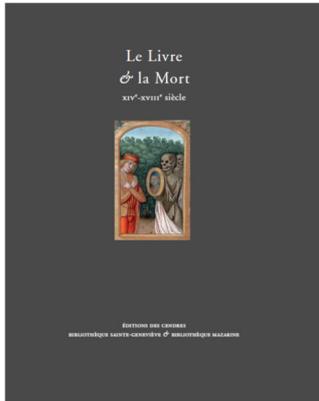


Pompe funèbre de Charles-Quint, Anvers, 1559
(BSG FOL W 348 inv. 501 Rés. (P.1).)



Billet d'enterrement, 1738
(Mazarine : 2° 2652 U-34/50)

PUBLICATION



Le Livre & la Mort.

Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque Sainte-Geneviève & Éditions des Cendres, 2019

ISBN : 979-10-90853-13-3

48 €

SOMMAIRE

Préface : La bouche d'ombre

par Xavier Darcos, chancelier de l'Institut de France

Introduction : Le livre, espace de dialogue avec les morts, nos morts, ma mort, la Mort

par François Michaud, directeur de la bibliothèque Sainte-Geneviève,
& Yann Sordet, directeur de la Bibliothèque Mazarine

Écrire la mort à la fin du Moyen-Âge

par Danielle Quéruef

Le livre d'heures et la mort

par Dominique Vanwijnsberghe

La destinée humaine à travers deux thèmes macabres : la Rencontre des trois morts et des trois vifs et la Danse macabre

par Ilona Hans-Collas

Quatre siècles d'impressions troyennes de la Danse macabre

par Marie-Dominique Leclerc & Alain Robert

Le cimetière des Saints-Innocents et ses représentations gravées

par Jocelyn Bouquillard

La Mort et les recueils d'emblèmes : l'ère du soupçon ?

par Paulette Choné

« Miserere mei Deus... » : reliures funèbres et macabres en France du XVI^e au XVIII^e siècle

par Fabienne Le Bars

La mort et l'héraldique : une relation particulière

par Christophe Vellet

Le rituel judiciaire d'Ancien Régime et ses images face à la mort

par Valérie Hayaert

La Bibliophilie et la mort

par Ariane Adeline

Genres et figures macabres dans le livre, un panorama

par Nathalie Rollet-Bricklin et Anne Weber

Bibliographie
Index

LES AUTEURS :

Ariane ADELINÉ, archiviste paléographe, libraire (Livres anciens Ariane Adeline, Paris)

Jocelyn BOUQUILLARD, archiviste paléographe, conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève (département de la Réserve)

Paulette CHONÉ, professeur émérite des universités

Thierry CLAERR, archiviste paléographe, conservateur au Service du livre et de la lecture (Ministère de la Culture)

Isabelle DELAUNAY, docteur en histoire de l'art, consultante en manuscrits enluminés

Iлона HANS-COLLAS, docteur en histoire de l'art, présidente de l'association *Danses macabres d'Europe*

Valérie HAYAERT, chercheur du programme « *Recht als Kultur* », Käte Hamburger Kolleg (université de Bonn)

Didier JUGAN, membre du Groupe de recherches sur la peinture murale, vice-président de l'association *Danses macabres d'Europe*

Marie-Hélène de LA MURE, archiviste paléographe, conservatrice à la bibliothèque Sainte-Geneviève, adjointe au chef du département de la Réserve

Fabienne LE BARS, archiviste paléographe, conservatrice à la Bibliothèque nationale de France, adjointe au directeur de la Réserve des livres rares

Florine LÉVECQUE-STANKIEWICZ, archiviste paléographe, conservatrice à la Bibliothèque Mazarine

Marie-Dominique LECLERC, maître de conférences à l'université de Reims Champagne-Ardenne

Patrick MICHEL, professeur d'histoire de l'art moderne à l'université de Lille

Marco PICCAT, professeur émérite de l'université de Trieste

Danielle QUERUEL, professeur à l'université de Reims Champagne-Ardenne

Alain ROBERT, maître de conférences à l'université de Reims Champagne-Ardenne

Nathalie ROLLET-BRICKLIN, archiviste paléographe, conservatrice à la bibliothèque Sainte-Geneviève, chef du département de la Réserve

Yann SORDET, archiviste paléographe, directeur de la Bibliothèque Mazarine

Dominique VANWIJNSBERGHE, chef de travaux principal à l'Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles

Christophe VELLETT, archiviste paléographe, conservateur à la Bibliothèque Mazarine

Anne WEBER, archiviste paléographe, conservatrice à la Bibliothèque Mazarine.

Un exemplaire du catalogue de l'exposition sera adressé gracieusement contre engagement de publication d'un compte rendu.

PARTENAIRES



LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE

Les origines de la Bibliothèque Mazarine sont liées aux collections personnelles du cardinal Jules Mazarin, qui composaient au milieu du 17^e siècle la bibliothèque privée la plus importante d'Europe, riche de 40 000 volumes manuscrits et imprimés, et ouverte aux savants et aux lettrés. Pour assurer sa pérennité, Mazarin joignit sa bibliothèque à l'institution qu'il fondait par testament : le collège des Quatre-Nations, destiné à la formation d'élèves issus des provinces nouvellement rattachées à la France. La construction du palais par Louis Le Vau à partir de 1662, en bord de Seine et vis-à-vis du Louvre, dotait Paris d'un ensemble architectural exceptionnel.

De nouveau accessible au public en 1689, la bibliothèque Mazarine enrichit considérablement ses collections au moment de la Révolution grâce à l'activité de son bibliothécaire l'abbé Leblond. Depuis lors, elle développe ses ressources au moyen d'une politique d'acquisition principalement orientée vers les sciences historiques, et bénéficie de donations souvent importantes.

Ouverte à tous, la Bibliothèque Mazarine est aujourd'hui rattachée à l'Institut de France, qui occupe depuis 1805 les bâtiments de l'ancien collège. Conservant plus de 600 000 documents, la Bibliothèque Mazarine est à la fois une bibliothèque d'étude et de recherche spécialisée dans les disciplines historiques, et l'une des plus riches bibliothèques patrimoniales de France.



(© Bibliothèque Mazarine, cliché Guillaume de Smedt)

LA BIBLIOTHEQUE SAINTE-GENEVIEVE

Héritière de la bibliothèque de l'ancienne abbaye éponyme, relogée en 1851 dans le sobre joyau architectural construit par Henri Labrousse, Sainte-Geneviève conserve et enrichit des collections pluridisciplinaires de niveau étude et recherche. Constituées de près de deux millions de documents, dont 18 300 titres de périodiques, ses collections se répartissent en trois ensembles : le Fonds général pour les documents publiés de 1810 à nos jours, la Bibliothèque nordique qui propose – outre ses collections patrimoniales - l'un des plus riches fonds en Europe dans le domaine fennoscandinave, et la Réserve des livres rares et précieux, qui conserve l'un des fonds les plus importants de manuscrits, d'imprimés (dont une riche collection d'incunables), de reliures et d'estampes (plus de 200 000 ouvrages exceptionnels). S'y ajoutent les œuvres d'art et les objets du cabinet de curiosités, qui confèrent à la bibliothèque une véritable dimension muséale.

Ses universités cocontractantes sont Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris 2 Panthéon-Assas, Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Sorbonne Université et Paris Diderot. Elle est administrativement rattachée à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.

Interuniversitaire et publique, la bibliothèque Sainte-Geneviève est accessible gratuitement à toute personne majeure ou titulaire du baccalauréat. Ouverte du lundi au samedi de 10 heures à 22 heures - et désormais une quinzaine de dimanches par an, elle offre à ses 40 000 lecteurs quelque 800 places de travail ainsi que de nombreux services.



(© Bibliothèque Sainte-Geneviève)